

7ème Semaine du Temps Pascal

Lecture du livre des Actes des apôtres (Ac 1, 12-14)

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.

À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques.

Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Psaume (Ps 26 (27), 1, 4, 7-8)

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

J'ai demandé une chose au Seigneur,
la seule que je cherche :
habiter la maison du Seigneur
tous les jours de ma vie.

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur t'a redit ta parole :
" Cherchez ma face. "

Lecture de la première lettre de s. Pierre (1 P 4, 13-16)

Bien-aimés, dans la mesure où vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera.

Si l'on vous insulte pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous.

Que personne d'entre vous, en effet, n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme agitateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu pour ce nom-là.

Évangile (Jn 17, 1b-11a)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, après avoir parlé à ses disciples, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.

Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe.

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que

tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. »

Homélie

Il est difficile de ne pas être bouleversé par cette intense prière de Jésus, même si sa logique est surprenante.

Et, comme toujours avec l'évangile de s. Jean, le lecteur se trouve convoqué à l'humilité.

Il ne s'agit pas d'un texte sur lequel on pourrait faire le cuistre et jouer des effets de manche. Ce n'est pas non plus une de ces démonstrations déductives si faciles à suivre, dans lesquelles les arguments s'emboîtent impeccablement. Car, en fait, la logique pure, ça nous cloue le bec, il n'y a plus qu'à se soumettre. Là, les paroles de Jésus nous laissent plutôt bouche bée mais dans l'action de grâce et le renouvellement du désir.

Car oui, Jean écrit de façon énigmatique et c'est délibéré. Il ne s'agit même pas de prendre un petit air gourmand pour dire que Jean a écrit un évangile pour contemplatifs, au sens où les contemplatifs seraient des espèces d'initiés, des gens raffinés qui auraient accès à des réalités subtiles et cachées du plus grand nombre. Eux seuls seraient capables d'entrer dans de telles finesses. Ce n'est pas le style de l'apôtre, car les finesses élitistes de ce genre finissent toujours dans le décor.

Non, l'évangile de Jean n'est pas à lire avec des dispositions comme celles-là. Il est à entendre avec la conscience qu'à recevoir la Parole faite chair, nous serons menés sans cesse plus loin. Et nous pressentons qu'à l'arrivée nous ne serons pas déçus. Voilà pourquoi il faut consentir à se laisser dérouter pour mieux reprendre sa route.

Mais désormais, la route de Jésus sur cette terre va bientôt parvenir à un terme prématuré et les lignes que nous venons de lire expliquent qu'il en prend acte, non pas comme un sort subi mais comme un moment de vérité.

En fait, nous sommes à la fin de ce dernier repas de Jésus avec ses disciples, ce repas pendant lequel Jésus leur a expliqué le sens de sa Pâques. Dans le dépouillement le plus total – puisqu'il ne lui restera rien, même pas la disposition de son corps –, il s'en remettra entièrement entre les mains de ce Père dont il sait pouvoir tout attendre. Il lui laissera toute la place, et, comme l'évangéliste nous l'expliquera, de la croix il remettra l'Esprit.

Les hommes vont s'agiter dans tous les sens et s'imposer avec violence.

Pourtant, malgré leurs muscles, à son arrestation, il suffira d'un mot de Jésus « c'est moi » pour qu'ils tombent à terre. Vaincus par la parole eux qui pensaient triompher par la force.

Les hommes s'agitent mais Jésus est à l'œuvre par cette prière. Car Jésus n'a eu de cesse d'accomplir les œuvres du Père et maintenant, c'est donc l'œuvre ultime, l'aboutissement, et il survient dans et par sa prière. Jésus ne lance pas des mots au hasard comme nous le faisons si souvent, ce qu'il dit, ce sont ces paroles qu'il a reçues du Père pour nous les donner, pour qu'elles nous habitent et nous conduisent avec lui à ce Père que nous ne connaissons pas mais qu'il nous révèle. Sa Parole, c'est lui-même et il se donne à nous totalement.

C'est même une affaire de vie et de mort, voilà pourquoi il lève les yeux au ciel comme déjà, devant la tombe de Lazare il avait levé les yeux au ciel avant d'appeler cet ami qu'il fallait faire sortir du tombeau.

Le signe de Lazare, le dernier de tous les signes qu'il a donné aux hommes préparait ce qu'il fait maintenant. Et dans sa prière c'est de ce don suprême qu'il est question. En quelques lignes il ne cesse de dire et redire qu'entre le Père et Lui le don ne cesse jamais de s'échanger. En nous donnant la Parole issue du Père, il nous inscrit dans ce don, si bien que l'amour auquel il invite les hommes n'est pas une petite émotion romantique ou une bluette dégoulinant de bons sentiments.

Ces choses-là ne valent pas un sou et tournent très vite au rance.

L'amour c'est ce don de soi du Fils qui ne résistera pas au méchant, ne condamnera pas les traîtres ou les renégats, ne rejettera pas les lâches, ni même ceux qui ne comprennent rien à rien mais tiennent à faire la loi. C'est l'amour qui prend soin des plus faibles, y compris ceux qui se croient forts.

Depuis le début de son itinéraire, Jean nous montre que Jésus attend cette heure avec un grand désir. Elle est venue : il en arrive à ce point de son itinéraire où dans un grand paradoxe, il nous montre que la vie éternelle ne se trouve qu'en ne retenant rien et en attendant tout du Père.

Le rideau des mensonges est près de se déchirer, enfin. C'est cela, sa Gloire : la vérité d'une disponibilité qui jamais ne se retient et qui se propose toujours.

Les maîtres de ce monde n'y ont rien compris, hélas pour eux. Mais nous qui sommes là aujourd'hui, maintenant pour écouter la parole de Jésus et partager son pain, il nous supplie de nous laisser faire par cette parole et de recevoir cette chair qui nous fera vivre à jamais. Ne passons pas à côté d'un tel don.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 21 mai 2023.